



World Library and Information Congress: 71th IFLA General Conference and Council

"Libraries - A voyage of discovery"

August 14th - 18th 2005, Oslo, Norway

Conference Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla71/Programme.htm>

07 June, 2005

Code Number: 058-F
Meeting: 89 Division of Education and Research

Critical Aspects of the Professional Socialization of Freshmen Library School Students

Aspects critiques de la socialisation professionnelle des étudiants de première année en école de bibliothéconomie

Helge Høivik
Centre for Educational Research and Developments
Oslo University College

Traduction :
Leïla Saadaoui (Safig-Numway, France)

Résumé

Dans cet article, nous présentons le résultat de 10 années de recherche sur les aspects de la socialisation professionnelle des étudiants en bibliothéconomie. Deux études sur les nouveaux venus en école de formation des bibliothécaires ont été menées chaque année, en 1995-96, 1998-99 et encore une en 2004-05. Les étudiants répondaient à des questions sur leurs premières motivations à devenir bibliothécaire et leurs préférences de travail. Les données indiquent que les étudiants de 1^{ère} année sont rapidement socialisés à considérer le concept de la bibliothéconomie comme plus professionnel, mais aussi moderniste et désuet.

Le défi d'Internet

Alors que le temps moyen passé à lire des livres demeure stable, durant ces dix dernières années en Norvège, la lecture des journaux et des magazines a diminué. Dans le même temps, la navigation sur Internet est devenue dominante [SSB 2005]. D'autres moyens de communication ont aussi émergé.

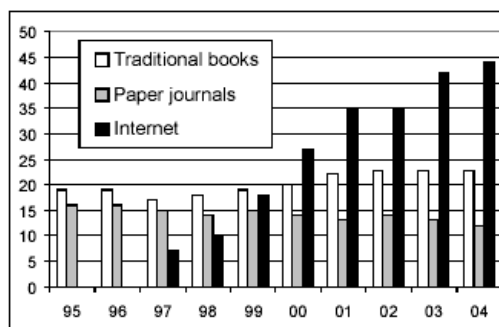


Figure 1 : Part de la population norvégienne qui passe du temps à lire des livres, des journaux et à utiliser Internet sur une moyenne d'un jour, 1995-2004

Internet n'est pas seulement un agent de changement et de défi pour la publication de journaux et l'industrie de la musique et de films, mais aussi pour l'enseignement supérieur, les travaux scolaires et la bibliothéconomie. La bibliothèque peut se définir comme un acteur fonctionnel dans ce processus de translation des textes de l'imprimé aux formes et formats numériques. De tels développements ne provoqueront pas la disparition des livres et des journaux. Mais c'est plutôt comme si ces formats jouaient des rôles différents, et dans certains cas, subsidiaires. Le problème traduit de nouvelles exigences pour l'enseignement des compétences de l'information ou de document en général et en particulier dans la formation en bibliothéconomie. C'est ce dont nous nous intéresserons ici.

Sur le marché du travail, les professionnels travaillent à partir de politiques, procédures et normes. Ils doivent pouvoir exercer avec stratégie, discrétion, et jugement dans des contextes complexes, incertains et variés. La formation professionnelle doit couvrir l'appropriation et l'application aussi bien que l'expansion, la modification et l'évaluation d'un corps distinct de la connaissance et des capacités. Une bonne formation professionnelle a de bonnes bases dans le passé, suit l'évolution de la profession, mais est également pro-active pour identifier les nouveaux défis vers lesquels cette profession se porte.

Le syllabus, les bibliographies et d'autres textes qui décrivent la ligne particulière des études professionnelles fournissent les points d'entrée aux sujets abordés. Mais ces descriptions ne doivent pas être prises seulement pour leurs valeurs nominales. Ces documents ne prennent pas en compte un autre niveau de la formation qui est important mais moins explicite. Cela réfère communément à un programme caché [Haralambos 1991]

Le programme caché peut être décrit par ces approches, perceptions et valeurs que les étudiants s'approprient en tant que part de l'expérience d'étude plutôt qu'objectif pédagogique. Nous pouvons aussi nous référer à cette socialisation des professionnels potentiels. Une part importante se joue par l'initiation des nouveaux étudiants pendant les premiers mois d'étude.

Plusieurs étudiants excellent dans cet exercice. A travers leurs 12 années et quelques de scolarité ils ont développé une certaine habileté pour décoder leurs professeurs, anticiper les attentes et « ce que la chose est ». Partager ces intuitions est un passe-temps populaire à la cantine universitaire.

En temps normal, la différence potentielle entre la politique officielle et les expériences factuelles peut passer inaperçue. En période de changement, l'institution éducative connaît des tensions entre les anciennes et les nouvelles approches. Cela a été le cas pendant la modernisation de l'enseignement norvégien après la Seconde guerre mondiale. En raison des pressions de la numérisation, c'est une situation bien connue dans les bibliothèques et en sciences de l'information partout dans le monde durant ces 20 dernières années.

Dans cette étude nous tentons d'identifier des indicateurs au programme d'études caché d'une école de bibliothéconomie à la lumière du défi d'Internet. Nous sommes concernés par l'impact culturel que le premier semestre de la formation a sur des étudiants débutants.

Rapport individuel des motivations et des intérêts

Notre approche méthodologique est inspirée par un dispositif d'autobiographie, par exemple les histoires que les individus peuvent raconter au sujet de leur propre passé. De telles histoires ont des fonctions interactionnelles et

représentationnelles. Elles représentent un effort pour présenter et dépeindre des images de soi. De telles constructions sont sensibles aux images et aux valeurs culturellement partagées. L'individu est incité à réinterpréter son propre passé une fois entouré par de nouveaux indicateurs culturels.

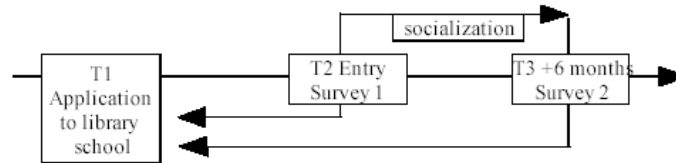


Figure 2 : Echelle de temps sur 3 éléments : inscription à l'école de bibliothéconomie (T1), début du 1er semestre (T2), après 6 mois d'études (T3). Les enquêtes ont été menées aux temps T2 et T3 en référence à T1.

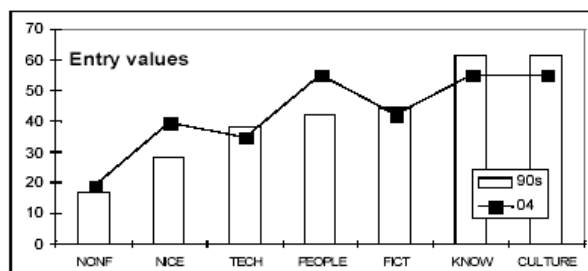
Les effets de la socialisation peuvent s'exprimer différemment l'évaluation professionnelle des étudiants¹ à diverses étapes de leur formation. Quand ces profils restent inchangés, les valeurs d'entrée des étudiants sont conformes à la direction de la socialisation précédente. Ils restent stables ou uniformément renforcés. Les deux peuvent également être indépendants. Mais si les profils changent radicalement, nous les prendrons en tant qu'indice de la force et de la direction de la socialisation de l'étudiant de première année.

Les nouveaux étudiants s'inscrivent à l'école de bibliothéconomie au printemps (T1 sur la figure 2). S'ils sont acceptés, ils commencent les cours en septembre suivant. Nous interrogeons alors les étudiants débutants sur les raisons de leur inscription au moment de leur entrée à l'école (T2) et de nouveau 6 mois plus tard (T3). La procédure est répétée chaque année de 1995-98 et encore en 2004. Ceci a eu comme conséquence une série chronologique où chaque cohorte a été représentée avec deux ensembles de données. Celles-ci ont été utilisées pour établir les profils de motivation. Les variations entre les années 95-98 étaient assez proches des moyennes de calcul².

Les étudiants ont été invités à choisir les trois plus importantes raisons pour lesquelles ils se sont inscrits en école de bibliothéconomie. Ils avaient le choix entre les phrases : *Je voudrais travailler...*

- avec des personnes (PEOPLE)
- dans un environnement agréable/amical (NICE)
- dans une institution culturelle (CULTURE)
- avec de la littérature de fiction (FICT)
- avec la médiation de la connaissance (KNOW)
- avec de la littérature non fictive (NONF)
- avec les technologies de l'information (TECH)

La figure 3 montre que travailler avec la connaissance et dans une institution culturelle domine dans les réponses. Avec une légère réduction, c'est également le cas en 2004. Dans le même temps, moins de 20% souhaitaient travailler avec la littérature non fictive.



¹ Les deux études ont été menées chaque année en 1995/96-1998/99 avec des données additionnelles collectées en 2004/2005. Le taux de réponse variait dans la gamme de 85 à 95%. 100 à 120 étudiants ont répondu dans la première tournée et 90 à 100 dans la seconde. Basé sur des données préliminaires du Centre for the Study of Professions, Oslo University College 1 étudiant sur 3 abandonne ses cours pendant les trois années de l'étude [SPS 2005]. Les questionnaires ont été distribués, complétés et récupérés pendant les cours.

² Les différences sont habituellement de l'ordre de 2 à 5%.

Figure 3 : Motivation des étudiants à devenir bibliothécaire : Valeurs moyennes 1995-98 (barre) et l'année 2004 (ligne).

Travailler avec les technologies de l'information avait un résultat moyen, mais a diminué légèrement en 2004. Travailler avec des personnes a augmenté considérablement. Etre employé dans un environnement agréable/amical était également plus populaire cette année-là.

Six mois plus tard certaines de ces alternatives ont reçu des poids nettement différents. Près de la moitié les étudiants ont au commencement rapporté que le travail avec la littérature fictive avait été une de leurs motivations pour s'inscrire. Après six mois, la proportion était en baisse de 15%. Cette tendance descendante était moindre en 2004 - vers le bas de seulement 8%. A partir de cela, nous concluons que l'entrée à l'école de bibliothéconomie a eu un effet rapide sur la perception qu'on les étudiants de la profession. Mais avant de regarder plus ces tendances, nous décrivons quelques aspects de leurs origines.

Origines, formations des étudiants

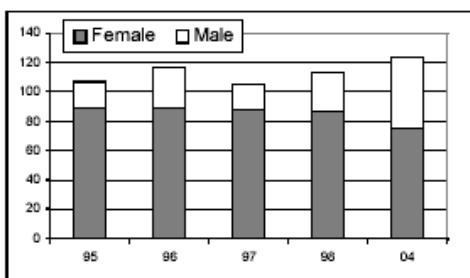


Figure 4 : Nombre et genre des étudiants : 4 étudiants sur 5 sont des femmes

La plupart des étudiants sont des jeunes femmes³ avec une petite expérience du travail de bibliothèque⁴.

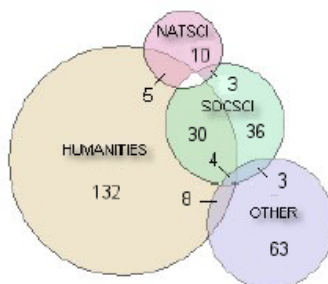


Figure 5 : L'éducation précédente dans le nombre absolu des étudiants et dans le poids de leur crédit (taille de cercle). 2 étudiants sur 3 ont suivi un enseignement supérieur, mais seulement 1 sur 10 avait obtenu un baccalauréat ou une maîtrise.

Plusieurs étudiants ont suivi un enseignement supérieur auparavant. Les études les plus étaient les langues étrangères, la littérature, l'art, l'histoire et d'autres domaines des sciences humaines. La sociologie, l'anthropologie, la psychologie et d'autres sciences sociales étaient également à la mode.

Cela diffère de la population étudiante en général en Norvège. Bien plus sont orientés vers les sciences humaines et remarquablement peu se sont essayés à la formation de professeur avant d'étudier la bibliothéconomie⁵.

³ En 95-98 environ 80% des étudiants étaient des femmes, 60% en 2004. Près de 55% des étudiants avaient dans les 20-24 ans en 95-98, 40% en 2004.

⁴ 8% avaient travaillé en bibliothèque entre 1 et 3 ans et 2% plus de 3 ans.

⁵ A partir de statistiques nationales du Norvégien bureau of census ((Norway Statistics – SSB).

Entre 2 à 3 étudiants sur 10 possédaient un PC à la maison vers la fin de années 90, alors que pratiquement tous en étaient équipés en 2004. 15 à 20% d'entre eux avaient accès à l'Internet de chez eux – cela a augmenté à 60% en 2004. Ceci reflète des développements dans la population dans son ensemble en Norvège [SSB 2004].

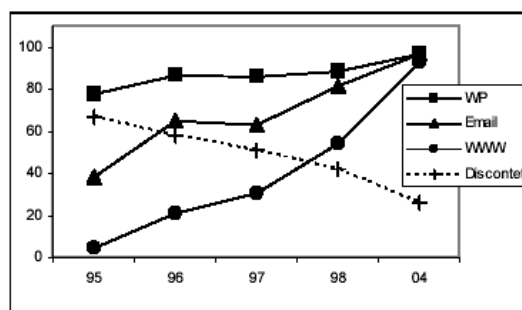


Figure 6 : Les compétences informatiques des étudiants à l'entrée et à leur évaluation de la formation offerte à l'école de bibliothéconomie. En 1995, 80% d'entre eux pouvaient utiliser un traitement de texte, alors que personne ne savait comment naviguer sur Internet. En 2004 tous avaient ces compétences.

Nous avons interrogé les étudiants sur leurs compétences informatiques quand ils débutaient à l'école de bibliothéconomie et 6 mois après (figure 6). Dans la 1^{ère} période, la plupart savaient comment utiliser un traitement de texte, mais pas le courriel et encore moins comment naviguer sur le World Wide Web. En 2004 tous possédaient ces compétences. Nous avons également enregistré leur niveau de satisfaction avec la formation dans ces domaines. Pendant les premières années, une majorité était clairement insatisfaite. Mais il y a une corrélation négative forte. Plus les étudiants avaient de compétences informatiques en commençant, moins ils exprimaient de mécontentement.

Nous pouvons reformuler ceci : dans la décennie 1995-2005, les étudiants débutants ont en effet appris à utiliser un ordinateur pendant leurs premiers mois d'étude, alors que la formation formelle vers cette fin était perçue comme peu utile.

Pour résumer : *Les jeunes femmes de notre étude ne diffèrent pas de manière significative de la population étudiante moyenne en Norvège, excepté sur une orientation nettement plus forte vers les sciences humaines et une orientation plus faible à l'enseignement/la pédagogie. Elles n'étaient pas ignorantes de ce domaine, mais n'ont pas été particulièrement recrutées pour supporter les défis numériques des professions de la bibliothèque.*

Socialisation

Comme présentées ci-dessus, les données de quatre années consécutives indiquent une inversion d'une impression initiale et naïve de la bibliothéconomie. 45% des débutants ont signalé qu'ils souhaitaient devenir bibliothécaire afin de poursuivre leur intérêt pour les romans. Six mois plus tard seulement 30% indiquaient que ça avait été le cas.

Nous regarderons dans un premier temps les valeurs d'entrée présentées sur la figure 7. Ceci décrit les moyennes de motivation rapportées pour les périodes 1995-98⁶. En plus de l'intérêt prédominant pour le travail avec la médiation de la connaissance, près de 40% des étudiants souhaitaient travailler avec des personnes, dans un établissement de culture et avec des technologies de l'information, alors que 30% mentionnaient un lieu de travail agréable/amical en tant qu'une de leurs motivations.

Superposées à ce graphique on trouve les données de 2004 qui montrent quelques changements importants. Beaucoup plus d'étudiants indiquent qu'ils se sont intéressés à la bibliothèque en tant qu'établissement culturel agréable/amical où on peut travailler avec des personnes.

⁶ Les variations tous les ans de la période 95-98 sont la plupart du temps entre 2 et 5%, mais à quelques occasions entre 5 et 10%.

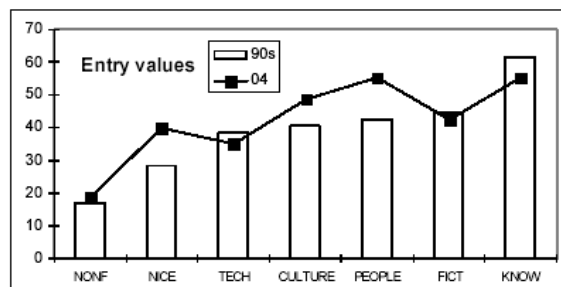


Figure 7 : Motivation des étudiants : valeurs d'entrée. Le résultat le plus important revenait au « travail avec la connaissance »

Nous avons reporté les changements de motivation des différentes cohortes sur l'image suivante :

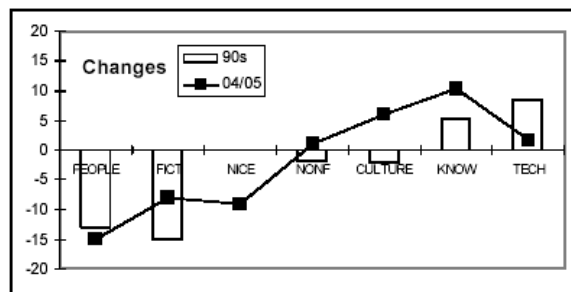


Figure 8 : Motivation des étudiants : Valeurs changées. Il y a une diminution marquée pour travailler avec les romans et avec des personnes, et une plus petite augmentation pour travailler avec la technologie de la connaissance et de l'information. Mais ces derniers effets disparaissent en 2004.

Après six mois dans les périodes 95/96-98/99 (barres sur la figure 8), les préférences de *travail culturel* de *littérature non fictive* dans un *environnement agréable/amical* restent fondamentalement les mêmes, indiquant que ces dimensions de la bibliothéconomie sont modérément confirmées par le processus de socialisation. L'idée que les bibliothèques sont un endroit de travail *avec des personnes* et avec la *littérature fictive* est moins présente tandis que l'idée de travail avec la *technologie de l'information* augmente de 8%, tout comme la dimension de la *connaissance* (augmentée de 5%).

Ces tendances diffèrent de celles présentées dans la cohorte de 2004/05. La *médiation de la connaissance* et la *culture* sont les nouveaux "gagnants" ici. L'intérêt accru pour la littérature fictive est plus remarquable. L'intérêt renforcé pour la technologie de l'information pendant les années 90 disparaît plus ou moins.

Cette réinterprétation de leurs propres motivations a-t-elle un impact sur leurs préférences de profils de tâche et de travail qui leur sont disponibles en tant que bibliothécaires ? A ces deux moments du temps nous leur avons demandé quel genre de tâches ils préféreraient faire s'ils devaient travailler comme bibliothécaires immédiatement. Les réponses possibles⁷ étaient :

- travailler au bureau/service de référence (REF)
- cataloguer et organiser les collections (CLASS)
- fournir de la littérature non fictive aux élèves, étudiants et professionnels (NONF)
- développer des services de technologie de l'information (ICT)
- fournir de la littérature de fiction aux enfants, adolescents et adultes (FICT)

Les valeurs d'entrée à cette question sont conformes aux préférences enregistrées précédemment. 50% des étudiants débutants veulent travailler avec de la littérature de fiction - encore plus en 2004. La classification et le travail avec la technologie de l'information deviennent moins populaires en 2004.

⁷ Les mots et le choix des alternatives reflètent le caractère différent de la question, mais permettent également de réduire la répétition mécanique des réponses d'une question à une autre.

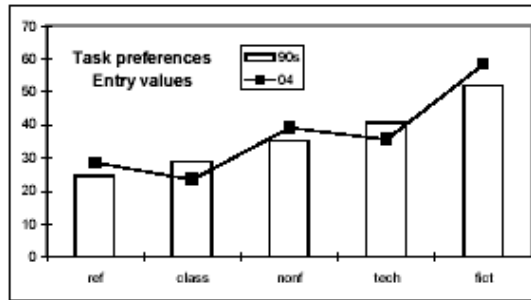


Figure 9 : Valeurs d'entrées pour les tâches préférées des étudiants

Le changement général et dominant après le premier semestre sur ces préférences est l'intérêt brusquement accru pour le *travail de référence* et – dans un moindre intérêt – pour les *documents non fictifs*, alors que la *classification*, la *littérature fictive* et la *technologie* semblent être mis à l'écart.

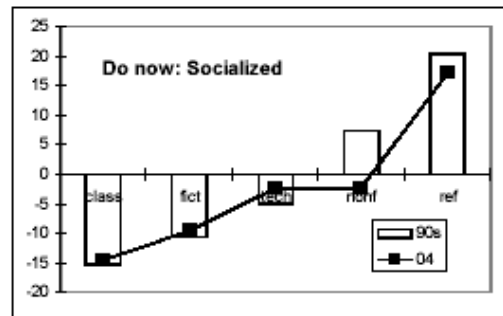


Figure 10 : Le changement dans les préférences des tâches des étudiants indique que l'école de bibliothéconomie provoque un intérêt nettement plus grand pour le travail de référence, un intérêt nettement moindre pour la classification. L'intérêt initial des étudiants pour le travail avec des services numériques diminue.

Evaluation de l'impact des services de technologie de l'information (ICT) en bibliothèque

Un dernier ensemble de questions a été utilisé pour sonder comment les étudiants ressentaient l'impact de l'ICT sur la bibliothéconomie. Pensaient-ils que les documents numériques allaient remplacer le médium papier? Il leur était donné trois réponses possibles. Ils étaient invités à évaluer les bibliothèques publiques et les bibliothèques d'enseignement/ de recherche 10 ans dans le futur :

- le médium papier prévaudra
- les deux formes joueront des rôles égaux
- le format numérique deviendra dominant

Les étudiants pensaient que le médium papier perdra de son rôle en bibliothèque de recherche dans les 10 prochaines années, mais qu'il restera dominant ou jouera un rôle égal aux formats numériques en bibliothèque publique.

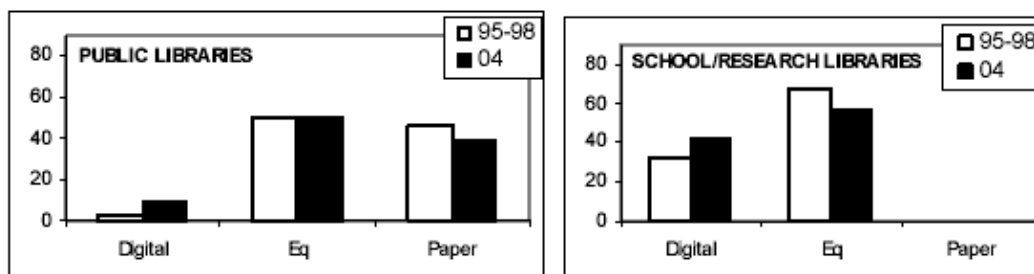


Figure 11 : Perception des médias numérique et imprimé en bibliothèque publique et en bibliothèques scolaires/ de recherche

Les étudiants ont aussi été interrogés pour évaluer le traitement de l'impact technologique en bibliothéconomie. 1 étudiant sur 3 pensait que trop peu de poids a été donné dans cette voie dans leur programme d'études.

Conclusion : Socialisation pour une approche moderniste de la bibliothéconomie

L'école de bibliothéconomie transmet des messages implicites et explicites à ses étudiants de première année. A partir de la présentation précédente, nous proposons l'interprétation suivante des données observées :

1/ L'école de bibliothéconomie est perçue comme fortement orientée vers les sciences humaines et recrute des étudiants en conséquence. Bien qu'il soit raisonnable de croire que des bibliothèques seront étroitement reliées à l'étude et à l'enseignement à l'avenir, peu de demandeurs ont semblé avoir eu un vif intérêt dans les domaines de l'enseignement et de la pédagogie.

2/ L'école amène ses étudiants débutants à voir la bibliothèque non comme une institution littéraire mais plutôt orientée vers la connaissance. Un concept de la formation comme l'étude littéraire est découragé, alors que l'appropriation des possibilités de médiation de la connaissance est encouragée. Cela se retrouve dans l'intérêt renforcé pour le travail de référence. Un trait opposé est l'évidente diminution de l'intérêt pour la classification. Mais ceci peut être expliqué par les motivations importantes au travail avec des personnes et dans un lieu de travail agréable/amical. Des services de référence sont orientés « client », alors que la classification est conçue comme activité d'« arrière-bureau ».

3/ Les années 95-99 représentent un temps critique pour le développement et le placement des stratégies institutionnelles dans le rapport avec le développement technologique. Mais l'école de bibliothéconomie n'a pas recruté des étudiants avec des compétences particulières dans ce domaine, même si un intérêt dans les technologies de l'information et de la communication (ICT) était présent. La formation opérationnelle a été en grande partie laissée aux étudiants eux-mêmes, donnant un message confus que l'ICT n'est pas important. L'expression commune était alors celle de l'ICT comme "seul outil" et non technologie de modification. L'intérêt pour les technologies de l'information a été légèrement renforcé dans la période 95-98, mais cet effet tend à disparaître en 2004/05.

4/ Les étudiants souhaitent un traitement plus détaillé de l'impact de l'ICT sur la bibliothéconomie. Leur évaluation des différences entre les bibliothèques publiques et les bibliothèques d'enseignement/ de recherche dans une perspective de dix ans est problématique, mais d'une manière intéressante. Dans un sens ils surévaluent l'impact de la numérisation sur les bibliothèques de recherche. Mais ce n'est pas le cas si nous nous référons à la *fonction de la bibliothèque* qui est disponible pour beaucoup et couvre un plus grand choix des matières, par exemple actuellement disponible via Internet. Voir ces choses à cette lumière exige l'expansion, la modification et l'évaluation des concepts professionnels précédemment jugés. 1/3 des étudiants a estimé qu'une telle analyse et discussion ont été sous-évaluées dans le programme d'études.

Nous pouvons sans risque conclure que l'école de bibliothéconomie a en effet favorisé quelques images de la bibliothéconomie au détriment d'autres. De quelles sortes?

Pour proposer une réponse, nous devons aligner la bibliothéconomie actuelle et future avec une perspective théorique plus générale. Ce qui suit nous fournit un bref schéma :

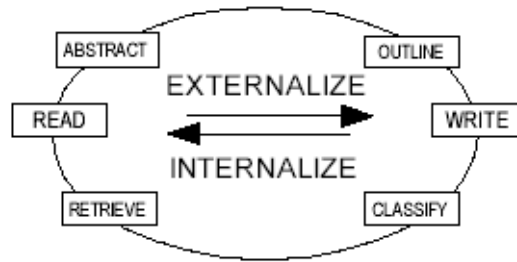


Figure 12 : Un modèle de cercle de médiation du discours. Les lieux principaux sont LIRE (exprimer) et ÉCRIRE (intérioriser) avec des fonctions de support comme extraction, description, classification et recherche.

Les expressions écrites et autres (contenu multimédia, interprétations auditives etc...) circulent entre les agents sociaux [Blackmore 1999]. Référons-nous à ceci aux engagements dans les *cercles négociés du discours*. Chaque cercle a un côté expressif et un côté impressionnant (ou adaptatif). Les participants s'approprient le contenu symbolique produit par d'autres, et ils fournissent leur propre entrée. Le dernier peut se composer de reproductions ou d'imitations. Les textes reproduits peuvent être cités et parfois vulgarisés. Ils sont habituellement reformulés et peuvent être augmentés et prolongés à la reproduction textuelle *simple* ou *étendue*.

Concernant la profession de bibliothécaire sont les lieux de soustraction, de contour et d'arrangement avant et par le processus d'écriture, la classification manuelle ou automatique et la recherche subséquente. Les deux dernières fonctions sont requises pour maintenir des collections individuelles, institutionnelles et globales comme on les retrouve respectivement sur le bureau de l'ordinateur, dans les bibliothèques physiques et sur le World Wide Web.

Suivant cet avis, la numérisation peut être vue comme une conversion des cercles du discours où le contenu et les comportements sont reliés à un ensemble établi de médias que des conventions retravaillées et réinventées [Bolter 1991, Bolter and Grusin, 2000]. Cette vue est circulaire et reproductrice.

Cela est contraire à une compréhension linéaire des auteurs à une extrémité de la ligne, des lecteurs à l'autre et des collections de matériaux textuels quelque part entre, avec la bibliothèque comme organisateur et médiateur - un intermédiaire dans un mouvement continu entre l'auteur et lecteur. L'opposition et la vue circulaire voient des auteurs comme lecteurs, des lecteurs comme auteurs et les fonctions de la bibliothèque comme des entrées à une reproduction croissante de textes et d'un processus parallèle et continu des études.

Le passage d'un mouvement linéaire à une perspective circulaire est lié à la numérisation. Nous emploierons 1980 comme année de ligne de partage. Jusqu'alors les ordinateurs étaient utilisés pour l'arrière-guichet - également dans les bibliothèques. Mais l'informatique a littéralement éclaté comme technologie dominante dans les années suivantes⁸. Les deux décennies suivantes ont vu l'expansion rapide du courriel, du World Wide Web et d'autres dispositifs de l'Internet⁹ avec la diffusion au grand public dans son ensemble, - des portables sans fil dans les bureaux et les maisons des nations riches aux cafés d'Internet dans toutes les rues du monde en voie de développement. Ce processus a également rendu possible un niveau précédemment inconnu de la publication individuelle, accélérant la diffusion, le chiffre d'affaires et la réutilisation textuelle.

Les effets globaux de la numérisation sur l'univers textuel ne sont pas encore entièrement compris et ne sont pas socialement digérés. Mais ils ont sûrement eu un impact sur les bibliothèques traditionnelles comme moyen de diffusion de la connaissance au 21^{ème} siècle. La socialisation des étudiants de première année aux images de base de la bibliothèque devrait être considérée dans cette lumière.

Il est évident que les écoles professionnelles sont des gardiens et des partisans de l'identité professionnelle et de l'exécution des tâches professionnelles. Dans notre cas le remplacement d'une image naïve de la bibliothéconomie comme étude en littérature (fictive), est pertinent et approprié. La question est plutôt : Qu'est-ce qui prend sa place ?

⁸ La technologie informatique est en développement continu, c'est pour cela qu'elle est toujours appelée « nouvelle » 60 ans après son introduction.

⁹ L'ordinateur Apple I (1976), le tableur Visicalc (1979), le PC IBM (1981), TCP/IP (1983), le World Wide Web (1989).

Ces études indiquent que les étudiants sont amenés à évaluer la bibliothèque en tant qu'établissement de la connaissance. Cela se retrouve dans l'emphase portée aux services de référence, au léger poids de la numérisation comme "seul outil" et minimise la classification. L'image de la bibliothèque comme *endroit agréable/amical* où travailler *avec des personnes* est soutenue, mais pas fortement liée à la production textuelle. Dans notre cas ceci représente un pré-1980 et ainsi une image périmée de la bibliothéconomie. Nous nous référerons à ceci comme concept moderniste de la bibliothèque.

Pour jouer n'importe quel rôle essentiel dans les processus de la conversion textuelle, la bibliothèque a besoin de réinterpréter à long terme et régulièrement ses fonctions. Nous avons encadré le problème global comme engagement dans les cercles négociés (c.-à-d. "texte-productif") du discours productif et soulignons le « rectangle de compétence de l'information » avec les quatre lieux ou coins d'*extraction*, de *description*, de *classification* et de *recherche*.

Avec la dominance des services Internet, des activités dans ces quatre domaines sont exécutées par des utilisateurs finaux avec ou sans l'aide de professionnels. Cette dernière peut venir de services de bibliothèque, mais également des communautés commerciales et Open Source.

Pour agir en tant que commis à l'assemblée des utilisateurs finaux, la bibliothèque et le bibliothécaire doivent aller au-delà des compétences des utilisateurs.

Prenons la classification en tant que seul exemple. Dans un certain nombre de contextes numériques il y a besoin du développement et de l'exécution des schémas de classification, par exemple le développement des taxonomies et des *ontologies* pour utiliser les termes du commerce. Ils sont employés pour aboutir à la structure, à la vue d'ensemble et à la communication. Ces systèmes sont "vivants" dans le sens qu'ils changent le temps et le contexte. Ils ne fonctionnent pas bien universellement, mais doivent refléter les besoins des pratiques localisées dans le sens sociologique – et non géographique – de ce terme. La capacité de classer et de nommer de nouveaux groupes d'entités est intrinsèque à l'enseignement.

À cet égard il semble critique que les étudiants dans notre enquête surévaluent le travail de référence qui est une fonction de rendement, et sous-évaluent la classification comme entrée critique. Les bibliothèques ne devraient pas être détachées de cette activité créatrice de valeur et devraient ainsi devenir « spécialistes des trucs de l'Internet » classé par d'autres.

Les étudiants semblent également dissocier la classification de leur intérêt de *travail avec des personnes* dans une *atmosphère agréable/amicale*, mais un tel travail à l'âge d'Internet pourrait être précisément cela. Cela exigerait un haut niveau d'expertise numérique conceptuelle et opérationnelle et une bonne prise en main des mécanismes de la reproduction étendue de la connaissance.

Bibliographie:

- Blackmore, Susan: *The Meme Machine*. Oxford: Oxford University Press, 1999.
Bolter, Jay David: *Writing Space*. Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum, 1991.
Bolter, Jay David and Grusin, Richard: *Remediation – Understanding New Media*. Hcambridge, Mass.: The MIT Press, 2000.
Haralambos M.: *Sociology: Themes and Perspectives*. London: Harper Collins, 1991
Snyder, Benson R. *The Hidden Curriculum*. Cambridge, MA: MIT Press, 1973
SSB: *Norsk mediebarometer 2004*. Oslo: Statistics Norway, 2004. Referenced May 7th 2005 at <http://www.ssb.no/emner/07/02/30/medie/sa68/oversikt.html>
SPS: *Studdata-variabelen 2 2005*. Centre for the Study of Professions, Oslo: Oslo University College, 2005. Referenced May 7th 2005 at <http://www.hio.no/content/view/full/33526>